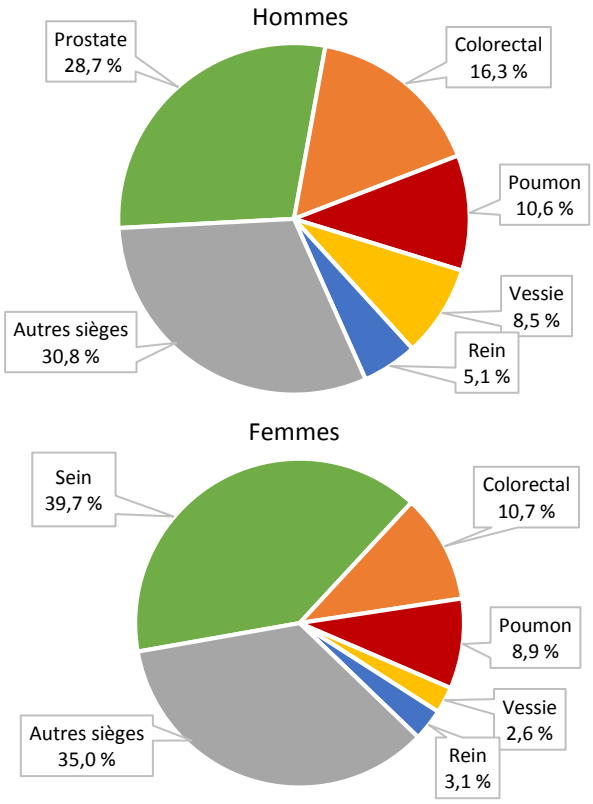
La prévalence du cancer

En 2011, **1 180** personnes en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine vivent avec un cancer, c'est environ 19 personnes sur 1 000.

Les cancers les plus souvent diagnostiqués et les plus prévalents au sein de la population régionale sont les cancers du sein, de la prostate, colorectal et du poumon. Sur les quelque 885 hommes ayant reçu un diagnostic de cancer entre 2006 et 2010 et qui étaient toujours vivants au 1er janvier 2011, 29 % avaient un cancer de la prostate, 16 % un cancer colorectal et 11 % un cancer pulmonaire (figure 1). Chez les femmes de la région, 925 ont reçu un diagnostic de cancer entre 2006 et 2010 et étaient toujours en vie au 1er janvier 2011. Chez celles-ci, le cancer du sein est de loin le plus fréquent avec 40 % des cas, suivi du cancer colorectal (11 %) et du cancer du poumon (8,9 %) (figure 1).

Figure 1 : Répartition (en %) des personnes ayant reçu un diagnostic de cancer entre 2006 et 2010 et vivantes au 1er janvier 2011, selon le siège de cancer et le sexe, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine



Dans cette fiche, la prévalence se rapporte au **nombre de personnes atteintes d'un cancer** et seul le premier cancer primaire est considéré. Il s'agit d'une **prévalence à court terme** (5 ans) qui « regroupe, en très grande majorité, les cas dont le diagnostic est récent, en phase des traitements primaires et nécessitant une surveillance intense, ou en phase terminale. » (Micheli et al., 2002, tiré de la fiche indicateur de l'Infocentre de santé publique, 2015) On échappe donc les cas diagnostiqués antérieurement à la période de 5 ans et qui ont encore le cancer à l'année d'observation retenue, mais ça inclut les cas diagnostiqués au cours des 5 ans qui ont reçu un traitement et qui sont guéris.

Comparaison entre la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et le Québec

En 2011, la prévalence du cancer est plus élevée dans la région qu'au Québec (19,2 pour 1 000 contre 13,8). La plupart de cette différence est attribuable au fait que notre population est plus âgée que celle du Québec. Mais même en éliminant l'effet de la structure d'âge par le calcul de la prévalence ajustée, un écart reste présent (figure 2), lequel s'explique en bonne partie par la plus forte prévalence du cancer pulmonaire dans la région et, dans une moindre mesure, du cancer du sein (tableau 1). Puis comme l'illustre la figure 2, les populations de la Baie-des-Chaleurs et de l'archipel sont, à âge égal, davantage touchées par le cancer que celle du Québec. Dans les autres territoires locaux, même si la prévalence ajustée ne se différencie pas de celle du Québec, le fardeau du cancer est tout de même plus grand que celui du Québec comme en témoigne la supériorité des prévalences brutes. Ajoutons qu'en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, tant les hommes que les femmes sont plus touchés par le cancer que les Québécois et Québécoises (tableau 1).

Groupes plus nombreux à souffrir d'un cancer

Dans la région et au Québec, avant 65 ans, les femmes sont plus nombreuses que les hommes, en proportion, à être atteintes d'un cancer en 2011. Cette situation s'inverse toutefois à compter de 65 ans où les plus fortes prévalences de cancer sont observées chez les hommes. Mais compte tenu du poids démographique plus grand des femmes aux âges avancés et de la prévalence plus élevée du cancer à ces âges, le nombre de femmes touchées par le cancer s'apparente à celui des hommes en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (925 femmes contre 885 hommes en 2011). Par ailleurs, la prévalence du cancer augmente avec l'âge pour atteindre environ 50 pour 1 000 chez les aînés de 65-74 ans de la région. Après quoi, elle varie peu (tableau 1).

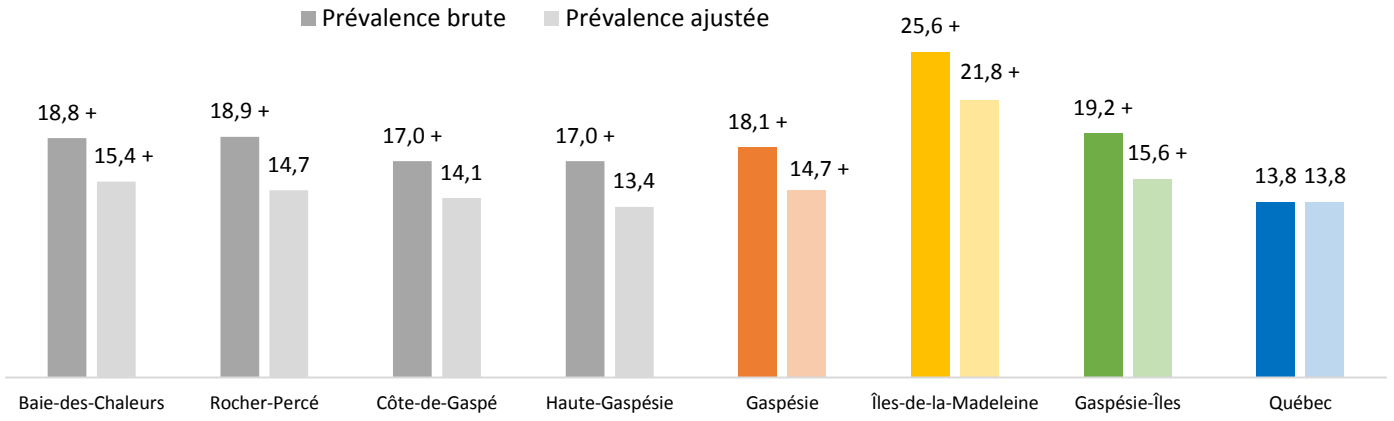
1 Taux ajusté selon la structure par âge, sexes réunis, population de l'ensemble du Québec en 2011 (prévalence) et 2001 (mortalité).

Symboles : † Signifie que les pourcentages obtenus dans la région dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.
+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 0,05. P : Les données 2013, 2014 et 2015 sont provisoires.

Sources : Prévalence : MSSS, Fichier des tumeurs, données extraites de l'Infocentre de santé publique. Décès : MSSS, Fichier des décès, données 1982 à 2012 extraites de l'Infocentre de santé publique et données 2013 à 2015 compilées et analysées par la Direction de santé publique (DSP) Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine.

Document produit par : Nathalie Dubé avec la collaboration de Wilber Deck et Lisa-Marie Jalbert, DSP Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, JUIN 2017.

Figure 2 : Prévalence brute et ajustée[1] (pour 1 000) du cancer, basée sur les personnes ayant eu un diagnostic de cancer (excluant les cancers de la peau autres que le mélanome) entre 2006 et 2010 et vivantes au 1er janvier 2011



Évolution de la prévalence du cancer

Au cours des années 90, la prévalence du cancer chez les hommes de la région et du Québec a connu quelques variations, comme en témoigne la figure 3. Puis à compter des années 2000, la prévalence s'est stabilisée autour de 15 pour 1 000 chez les Gaspésiens et Madelinots, à l'exception des deux dernières années 2010 et 2011 où elle a fait un bond pour se situer aux environs de 16 pour 1 000. Chez les femmes, nous avons plutôt assisté à une progression de la prévalence du cancer tout au long de la période, laquelle s'est accélérée chez les Gaspésiennes et Madeliniennes durant les dernières années (figure 3). Ainsi, la prévalence régionale chez les femmes est passée de 11,6 pour 1 000 en 1989 à 15,7 en 2011, une hausse de 35 % en un peu plus de 20 ans. En somme, depuis 20 ans, la proportion de la population vivant avec un diagnostic de cancer a augmenté chez les femmes, alors qu'elle a varié chez les hommes sans qu'aucune tendance claire ne se dégage.

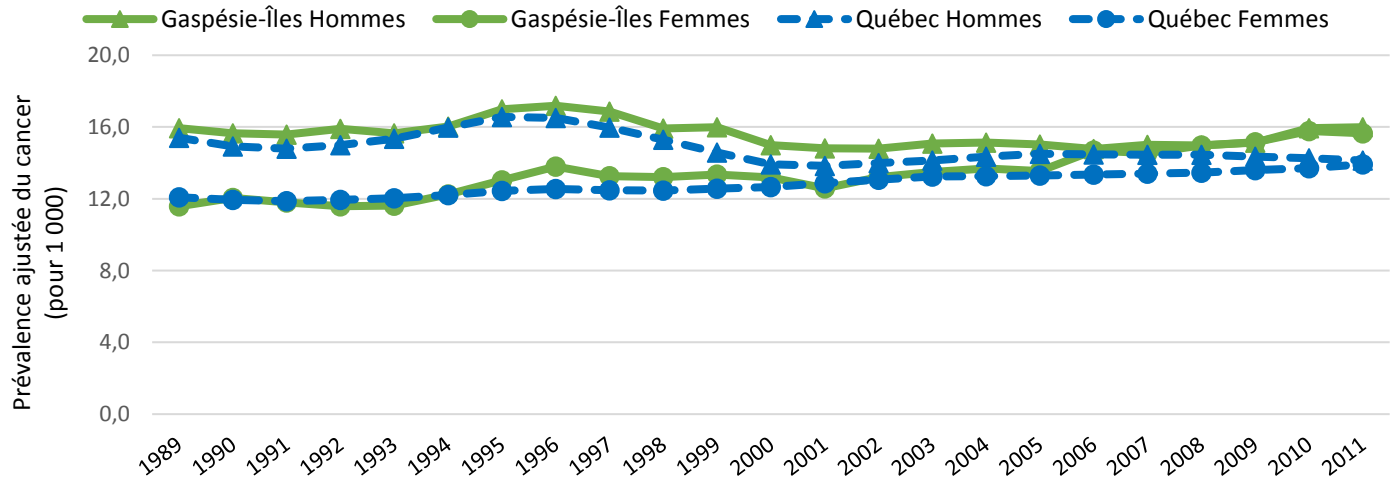
Néanmoins, le risque de développer un cancer augmentant avec l'âge, le fardeau de la maladie s'est alourdi au fil du temps à la fois chez les femmes et chez les hommes. Globalement, le nombre de personnes atteintes d'un cancer en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine est passé de 1 062 en 1989 à 1 810 en 2011, une augmentation de 70 %. Et on doit s'attendre à ce que cette hausse se poursuive dans les prochaines années en raison principalement du vieillissement de la population, mais aussi à cause d'une survie plus longue grâce à de meilleurs traitements.

Tableau 1 : Prévalence ajustée[1] (pour 1 000) du cancer, basée sur les personnes ayant eu un diagnostic de cancer (excluant les cancers de la peau autres que le mélanome) entre 2006 et 2010 et vivantes au 1er janvier 2011

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Hommes	16,0+	14,1
Femmes	15,7+	13,9
Groupe d'âge†		
0-14 ans	0,6**	0,6
15-24 ans	0,6**	0,9
25-44 ans	4,2	3,4
45-64 ans	21,8+	18,6
65-74 ans	50,7+	44,3
75-84 ans	50,5	49,0
85 ans et plus	50,5	45,9
Siège de cancer		
Sein chez les femmes	6,3+	5,4
Prostate	4,4	4,3
Colorectal	2,0	1,9
Poumon	1,5+	0,9
TOTAL	**15,6+**	**13,8**

Note : La prévalence du cancer du sein est mesurée sur la population féminine et la prévalence du cancer de la prostate, sur la population masculine.

Figure 3 : Prévalence ajustée[1] (pour 1 000) du cancer, basée sur les personnes ayant eu un diagnostic de cancer (excluant les cancers de la peau autres que le mélanome) depuis 5 ans, 1989 à 2011



La mortalité par cancer

En 2013-2015, **1 069** personnes de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine sont mortes d'un cancer, ce qui signifie qu'environ une personne meurt en moyenne chaque jour de ces maladies.

Chaque année, dans la région et au Québec, le cancer est responsable d'environ 35 % des décès et constitue, de ce fait, la première cause de mortalité. Encore en 2013-2015, le cancer du poumon est la cause la plus fréquente de décès liés au cancer, et ce, tant chez les femmes que chez les hommes (figure 4). Globalement, 35 % des décès par cancer dans la région sont attribuables au cancer pulmonaire. Le cancer colorectal arrive, pour sa part, au second rang des décès par cancer chez les hommes, suivi du cancer de la prostate et du cancer du pancréas (figure 4). Chez les femmes, le cancer du sein est le deuxième type de cancer entraînant le plus de décès, suivi du cancer colorectal et du cancer du pancréas.

La mesure brute, que ce soit la prévalence ou le taux, témoigne de l'ampleur réelle d'une maladie au sein d'une population ou du fardeau qu'elle représente, alors que la **mesure ajustée** permet d'éliminer l'influence de la structure d'âge dans les comparaisons entre les territoires ou dans le temps.

Figure 4 : Répartition (en %) des décès par cancer selon le siège de cancer et le sexe, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 2013-2015

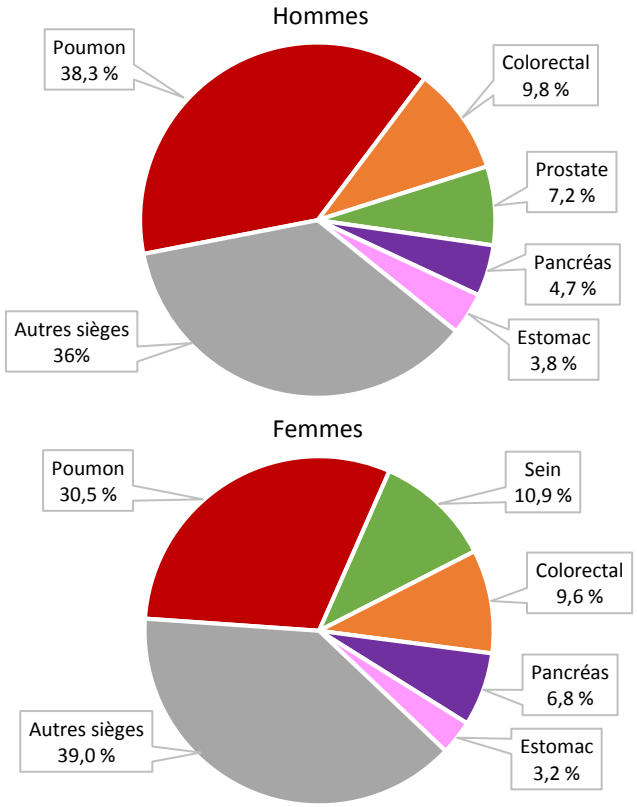
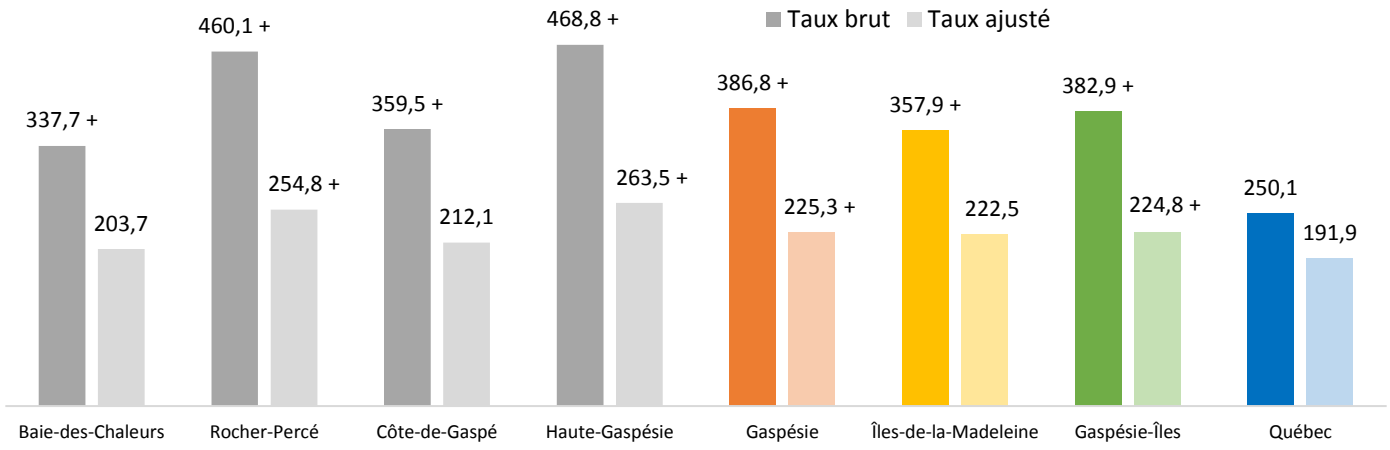


Figure 5 : Taux brut et ajusté[1] de mortalité (pour 100 000) par cancer, 2013-2015p



Comparaison entre la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et le Québec

En 2013-2015, la population gaspésienne et madelinienne est passablement plus nombreuse, toutes proportions gardées, à mourir du cancer que celle du Québec (taux brut : 382,9 pour 100 000 contre 250,1) (figure 5). Bien qu'une partie de cette surmortalité soit due au fait que notre population est plus âgée que celle du Québec, une différence persiste quand on élimine l'influence de la structure d'âge par la comparaison des taux ajustés à la figure 5. Il y a donc d'autres facteurs que l'âge pour expliquer ce résultat défavorable et qui n'est pas nouveau, particulièrement chez les hommes comme l'illustre la figure 6. Nos habitudes tabagiques passées sont certainement en cause puisqu'environ 60 % de la surmortalité globale par cancer en 2013-2015 est attribuable au cancer pulmonaire. Cela dit, cette situation régionale des décès par cancer reflète davantage celle des RLS de Rocher-Percé et de La Haute-Gaspésie, que celle de la Baie-des-Chaleurs, de La Côte-de-Gaspé et des Îles-de-la-Madeleine où les taux ajustés ne se distinguent pas, d'un point de vue statistique, de celui du Québec (figure 5).

Par ailleurs, ce sont surtout les hommes de la région qui se distinguent des Québécois au chapitre de la mortalité par cancer, les femmes ne se différenciant pas des Québécoises en 2013-2015 (tableau 2), comme ce fut en général le cas au cours des 30 dernières années (figure 6).

Groupes plus nombreux à mourir d'un cancer

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine comme au Québec, les hommes sont encore plus susceptibles de décéder d'un cancer que les femmes (tableau 2), quoique l'écart entre les sexes diminue au fil du temps (figure 6). Cette réduction de la différence de mortalité entre les hommes et les femmes s'explique surtout à cause de la baisse de mortalité par cancer pulmonaire chez les hommes et de la hausse par ailleurs chez les femmes.

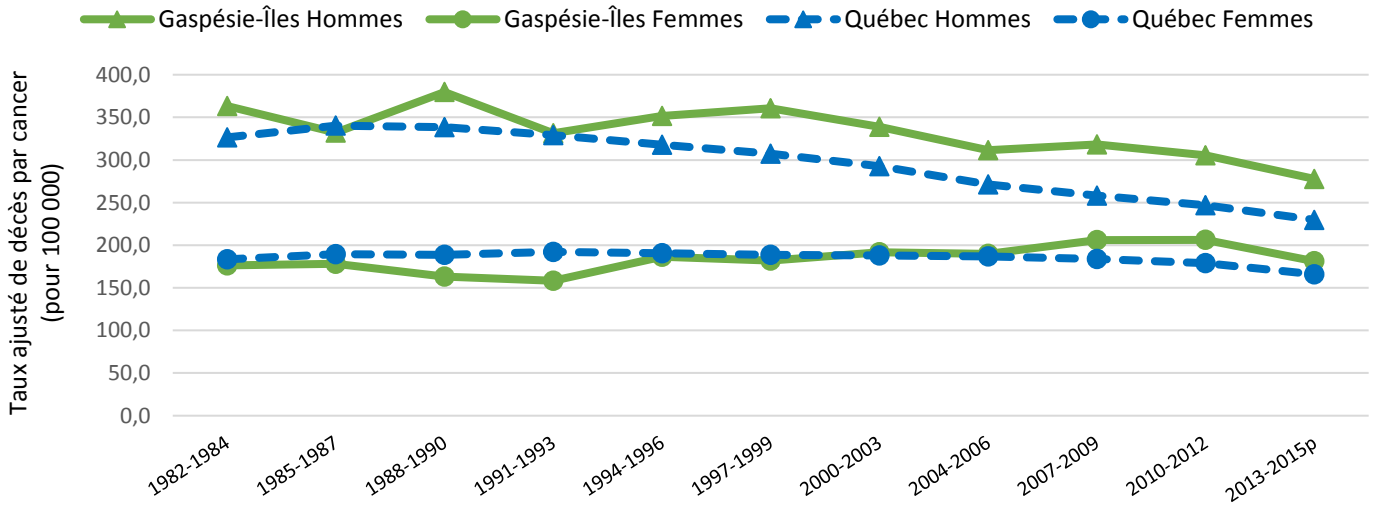
Tableau 2 : Taux ajusté[1] de mortalité (pour 100 000) par cancer, 2013-2015p

	Gaspésie–Îles	Québec
Sexe†		
Hommes	277,8+	229,8
Femmes	181,2	165,9
TOTAL	**224,8+**	**191,9**

Évolution de la mortalité par cancer

Depuis la fin des années 90, la mortalité par cancer a régressé chez les hommes de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et chez les Québécois (figure 6). Cette baisse est en bonne partie attribuable à la diminution de la mortalité par cancer pulmonaire et dans une moindre mesure, au déclin du cancer de la prostate et du cancer colorectal. Les Québécoises ont aussi vu leur taux de mortalité par cancer diminuer, mais à un degré moindre que chez les hommes. Ce résultat positif ne s'est cependant pas encore observé chez les Gaspésiennes et Madeliniennes (figure 6). La baisse de mortalité chez les Québécoises s'explique principalement par la diminution des décès par cancer du sein et par cancer colorectal. Mentionnons en terminant qu'en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine comme au Québec, la mortalité par cancer du poumon est en hausse chez les femmes depuis la fin des années 90, mais les données des dernières années sont encourageantes.

Figure 6 : Taux ajusté[1] de mortalité (pour 100 000) par cancer, selon le sexe, 1982-1984 à 2013-2015p



La situation de certains sièges de cancer

Le cancer du poumon

- Le cancer du poumon est de loin le cancer le plus mortel, et ce, tant chez les hommes que chez les femmes (figure 4). À lui seul, il est responsable de 35 % des décès par cancer en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. En 2013-2015, environ 124 personnes sont décédées annuellement de cette maladie, 77 hommes et 48 femmes.
- Puisque très létal, le cancer du poumon n'est pas un cancer très prévalent (figure 1). Globalement, 9,7 % des personnes avec un cancer en 2011 ont un cancer pulmonaire, ce qui représente environ 176 personnes. Ceci place ce type de cancer au 4e rang en termes de prévalence après le cancer du sein (20 % des cancers), le cancer de la prostate (14 %) et le cancer colorectal (13 %).
- Le risque d'être atteint d'un cancer du poumon est plus élevé en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine qu'au Québec (prévalence ajustée : 1,5 pour 1 000 contre 0,9 au Québec) (tableau 1).
- Le taux de décès par cancer du poumon est aussi plus élevé en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine qu'au Québec (taux ajusté : 134 pour 100 000 contre 76 au Québec) (figure 7), un constat vrai chez les hommes et chez les femmes en 2013-2015 (figure 8).
- Chez les hommes de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, la prévalence du cancer pulmonaire est relativement stable depuis la fin des années 90, alors qu'elle est en progression constante chez les femmes (résultats non illustrés). Ce résultat chez les femmes est sans doute le reflet de leurs habitudes tabagiques des années 70-80.
- Quant à la mortalité liée au cancer pulmonaire, elle est en baisse chez les hommes de la région comme l'illustre la figure 8. Chez les femmes, on observe plutôt une augmentation de la mortalité par cancer du poumon.

Figure 7 : Taux brut et ajusté[1] de mortalité (pour 100 000) par cancer du poumon, 2013-2015p

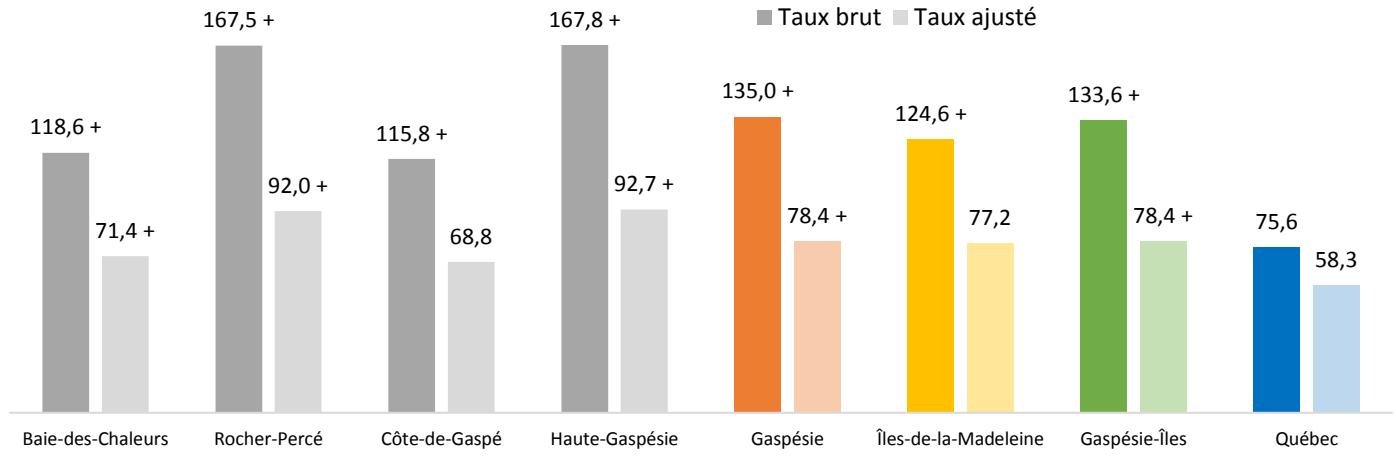
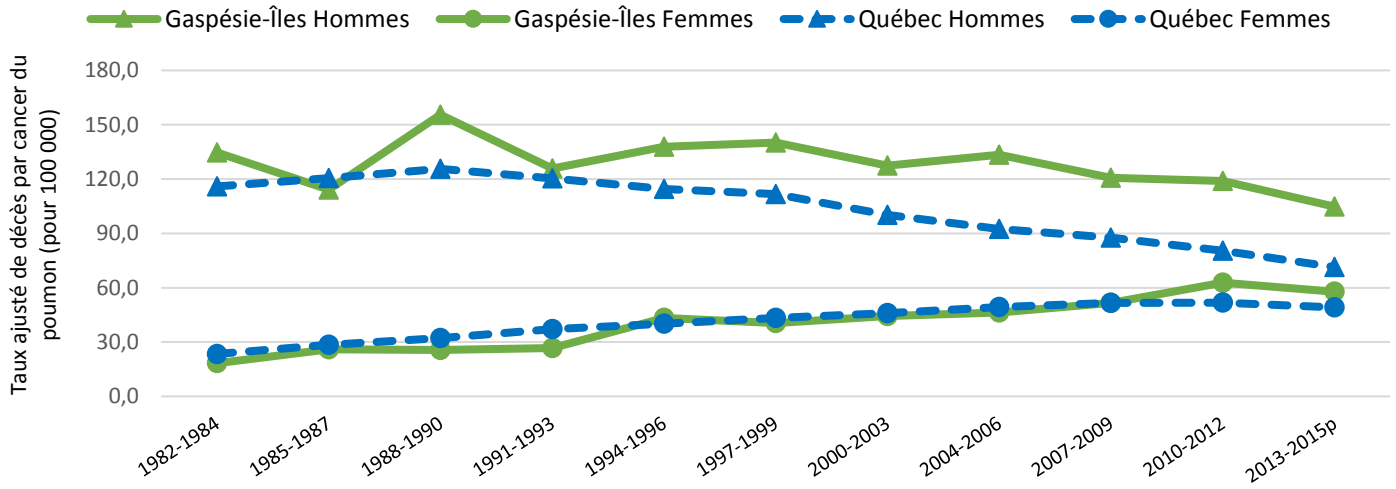


Figure 8 : Taux ajusté[1] de mortalité (pour 100 000) par cancer du poumon, selon le sexe, 1982-1984 à 2013-2015p



Le cancer du sein chez les femmes

- Le cancer du sein est le cancer le plus prévalent en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine avec 20 % de tous les cas en 2011, hommes et femmes réunis. Chez les femmes, 40 % de celles qui vivant avec un diagnostic de cancer ont un cancer du sein (figure 1), soit 367 femmes en 2011.
- Après le cancer du poumon, le cancer du sein est celui qui cause le plus de décès liés au cancer chez les femmes (figure 4). Chaque année, environ 17 femmes de la région meurent d'un cancer du sein.
- Les Gaspésiennes et Madeliniennes sont proportionnellement plus nombreuses que les Québécoises à être atteintes d'un cancer du sein (prévalence ajustée : 6,3 pour 1 000 contre 5,4 en 2011) (tableau 1). Toutefois, le taux de décès pour cette cause en 2013-2015 n'est pas plus élevé dans la région qu'au Québec (figure 10).
- La prévalence du cancer du sein chez les femmes de la région est passée de 4,0 pour 1 000 en 1989 à 6,3 en 2011 (figure 9). Cette hausse est sans doute attribuable, en bonne partie du moins, aux efforts de détection précoce de cette maladie, notamment par la mammographie de dépistage (Société canadienne du cancer, 2017). Au Québec, la prévalence du cancer du sein a augmenté jusqu'en 2003, puis a diminué les deux années suivantes et est relativement stable depuis (figure 9). La diminution qui s'est produite autour de 2003 pourrait correspondre à la baisse du recours à l'hormonothérapie substitutive suite à la publication des risques associés à ce traitement administré par voie orale (Société canadienne du cancer, 2017).
- Au Québec, la mortalité par cancer du sein régresse depuis le début des années 90, une tendance suivie par la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine depuis une quinzaine d'années (figure 11). Cette baisse pourrait être attribuable aux impacts positifs du dépistage et à l'amélioration des traitements (Société canadienne du cancer, 2017).

Figure 9 : Prévalence ajustée[1] (pour 1 000) du cancer du sein chez les femmes, 1989 à 2011

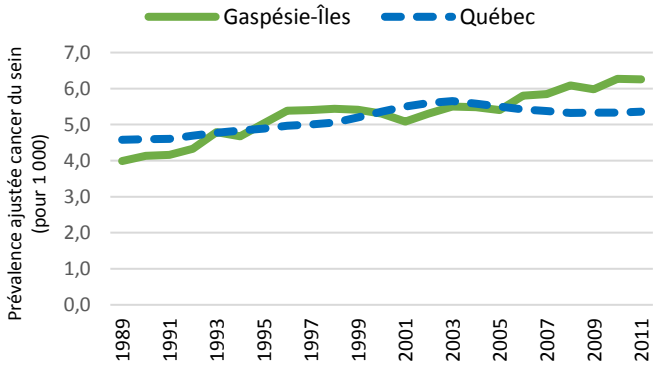


Figure 10 : Taux brut et ajusté[1] de mortalité (pour 100 000) par cancer du sein chez les femmes, 2013-2015p

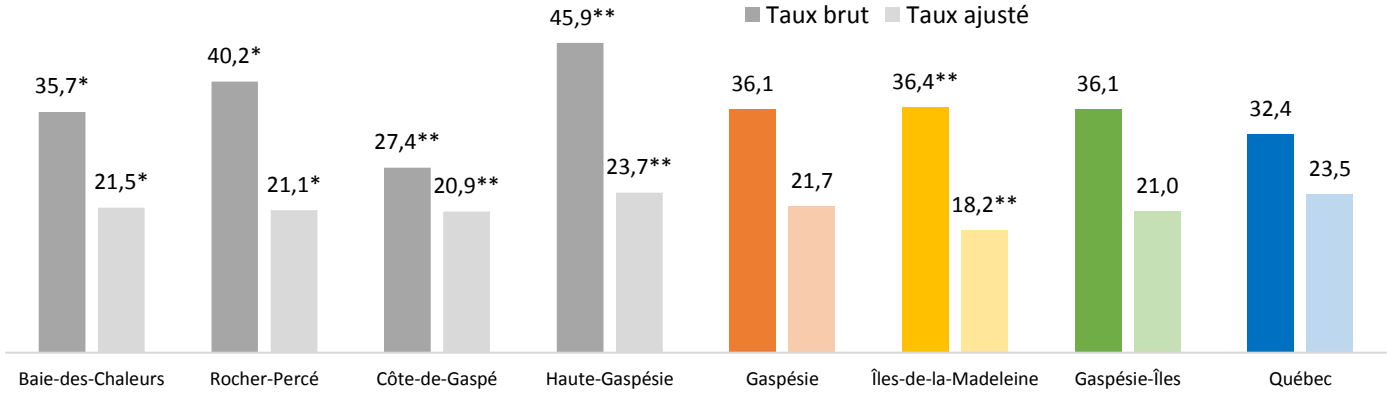
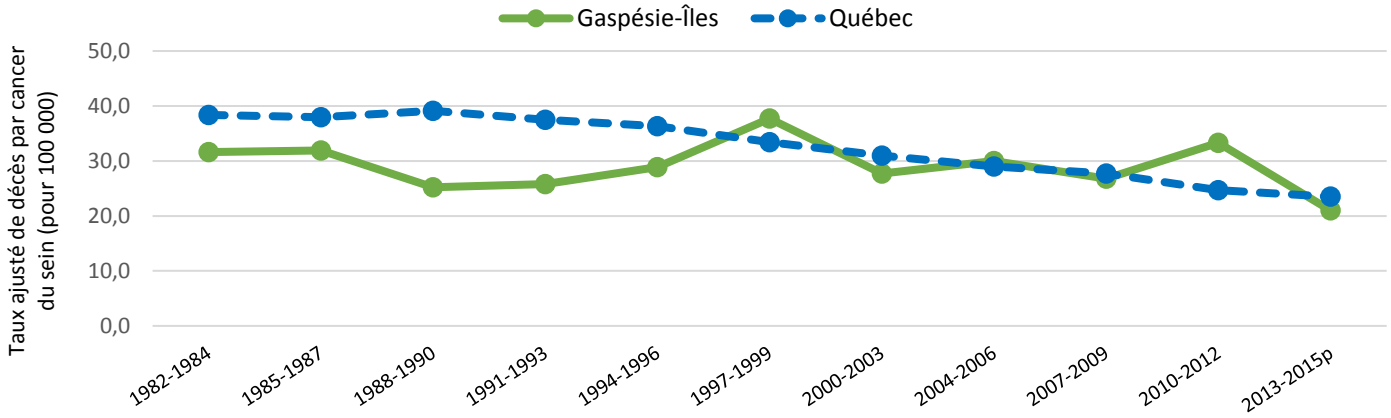


Figure 11 : Taux ajusté[1] de mortalité (pour 100 000) par cancer du sein chez les femmes, 1982-1984 à 2013-2015p



Le cancer de la prostate

- Le cancer de la prostate est le deuxième cancer en importance après le cancer du sein en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine : il représente environ 14 % de tous les cas, sexes réunis. Chez les hommes, le cancer de la prostate est le plus prévalent. Environ 29 % de ceux atteints d'un cancer en 2011 ont un cancer de la prostate (figure 1), c'est plus de 254 hommes.
- Après le cancer du poumon et le cancer colorectal, le cancer de la prostate est le cancer occasionnant le plus de décès chez les Gaspésiens et Madelinots (figure 4). En 2013-2015, une moyenne de 14 hommes sont morts chaque année de ce cancer.
- Le risque pour les Gaspésiens et Madelinots d'avoir un cancer de la prostate et de mourir de ce type de cancer n'est pas différent de celui des Québécois du même âge (tableau 1 et figure 13). Toutefois, le fardeau de ce type de cancer est plus important dans la région en raison de notre structure d'âge plus vieille que celle du Québec.
- Au Québec, la prévalence du cancer de la prostate a connu deux hausses, une au début des années 90 et l'autre au début des années 2000, lesquelles ont été suivies d'une baisse (figure 12). Ces deux hausses pourraient correspondre aux deux vagues d'intensification du dépistage par le test de l'antigène prostatique spécifique (Société canadienne du cancer, 2017). La prévalence du cancer de la prostate chez les hommes de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine a sensiblement suivi le même patron que celui des Québécois, à la différence qu'elle n'a pas encore commencé à décliner depuis sa dernière augmentation (figure 12).
- Quant à la mortalité, au Québec et en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, les hommes meurent de moins en moins fréquemment d'un cancer de la prostate (figure 14).

Figure 12 : Prévalence ajustée[1] (pour 1 000) du cancer de la prostate, 1989 à 2011

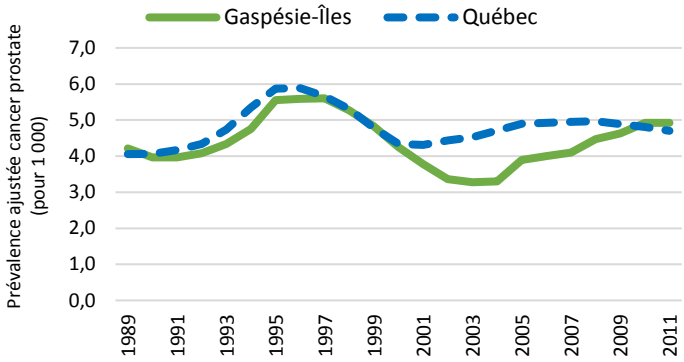


Figure 13 : Taux brut et ajusté[1] de mortalité (pour 100 000) par cancer de la prostate, 2013-2015p

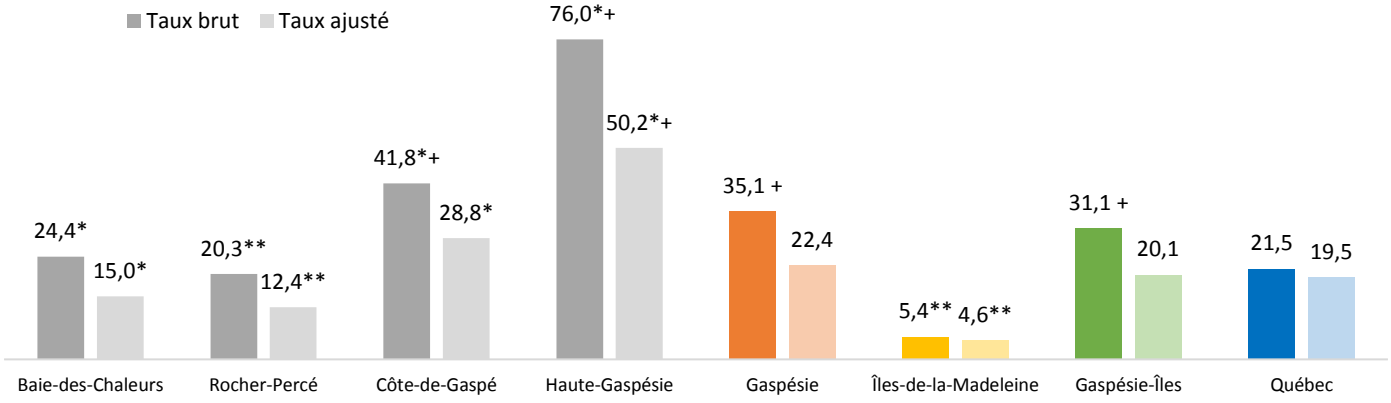
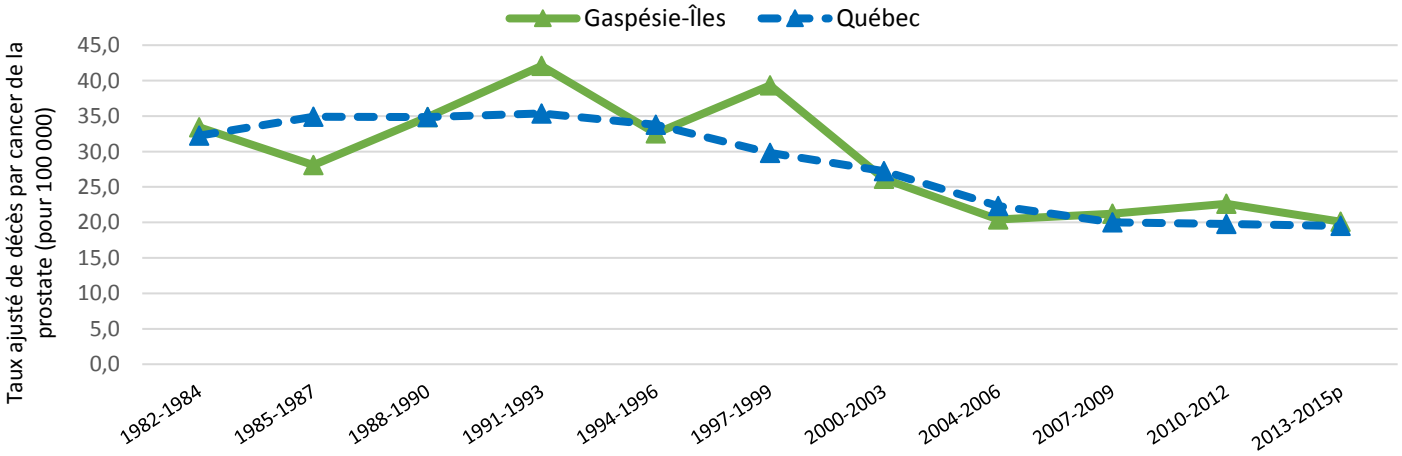


Figure 14 : Taux ajusté[1] de mortalité (pour 100 000 h.) par cancer de la prostate, 1982-1984 à 2013-2015p



Le cancer colorectal

- Après le cancer du sein et le cancer de la prostate, le cancer colorectal est le cancer le plus prévalent en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (figure 1). Globalement, 13 % des personnes atteintes d'un cancer dans la région en 2011 ont un cancer colorectal, c'est plus de 243 personnes.
- De tous les cancers, le cancer colorectal est le deuxième type de cancer occasionnant le plus de décès chez les hommes et le troisième chez les femmes (figure 4), si bien que globalement, il arrive au second rang des décès par cancer, après le cancer du poumon. En 2013-2015, on estime qu'environ 35 personnes sont décédées chaque année d'un cancer colorectal dans la région.
- Le risque ou la probabilité pour la population gaspésienne et madelinienne d'être atteinte d'un cancer colorectal ou de mourir des suites de ce cancer n'est pas différente de celle de la population québécoise (figures 15 et 16). Par contre, à cause de notre population plus vieille, le fardeau de cette maladie est plus grand en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine qu'au Québec.
- La prévalence du cancer colorectal est assez stable depuis 1989 en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et au Québec (figure 15), et ce, chez les hommes et chez les femmes. Toutefois, la mortalité régionale et provinciale associée à ce type de cancer a régressé au cours des 30 dernières années, des gains qui ont profité aux deux sexes (figure 17).

Figure 15 : Prévalence ajustée[1] (pour 1 000) du cancer colorectal, 1989 à 2011

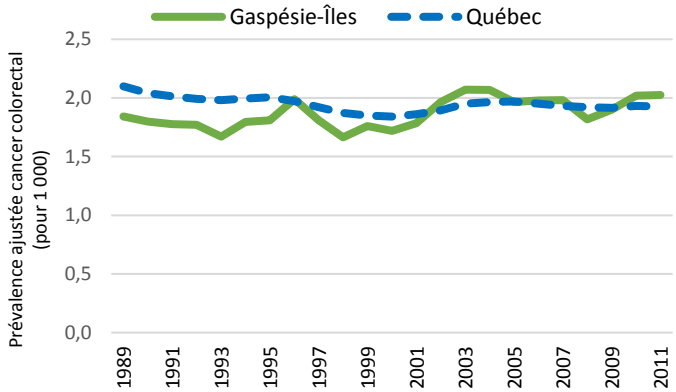


Figure 16 : Taux brut et ajusté[1] de mortalité (pour 100 000) par cancer colorectal, 2013-2015p

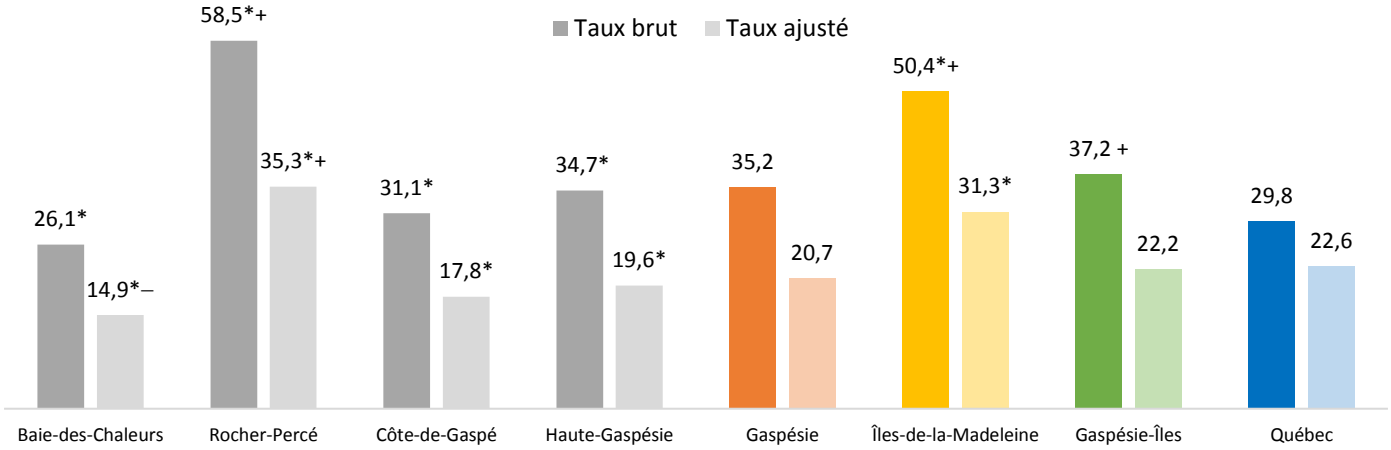
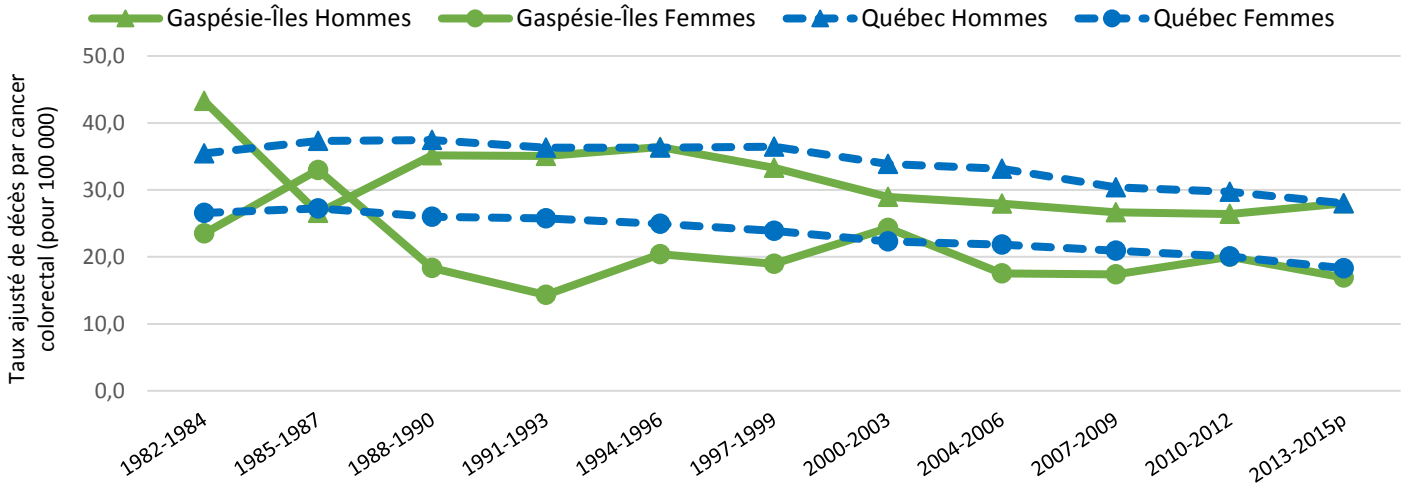


Figure 17 : Taux ajusté[1] de mortalité (pour 100 000) par cancer colorectal selon le sexe, 1982-1984 à 2013-2015p



Le cancer du pancréas

- Le cancer du pancréas n'est pas un cancer très prévalent dans la région et au Québec. En 2011, on estime à 13 le nombre de personnes atteintes de ce cancer en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, soit moins d'une personne sur 10 000. Toutefois, il s'agit d'un cancer avec un très mauvais pronostic (Société canadienne du cancer, 2017) de sorte qu'il entraîne de nombreux décès (figure 4). Dans la région, le cancer du pancréas arrive au troisième rang des décès par cancer, après le cancer du poumon et le cancer colorectal. En 2013-2015, environ 20 personnes de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine sont mortes chaque année d'un cancer du pancréas.
- La prévalence régionale du cancer du pancréas ne se distingue pas de celle du Québec. La mortalité associée à ce type de cancer en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine est aussi dans les mêmes ordres de grandeur que celle du Québec (12,8 pour 100 000 contre 11,0) (figure 18). Toutefois, compte tenu de notre population plus vieille, le fardeau de cette maladie est plus important dans la région.
- Au Québec et dans la région, la prévalence du cancer du pancréas est relativement stable depuis une vingtaine d'années, et ce, tant chez les hommes que chez les femmes (résultats non illustrés). De la même manière, la mortalité féminine n'a ni progressé, ni régressé depuis le début des années 80. Par contre, on observe une baisse de la mortalité par cancer du pancréas chez les hommes de la région et les Québécois (figure 19).

Figure 18 : Taux brut et ajusté[1] de mortalité (pour 100 000) par cancer du pancréas, 2013-2015p

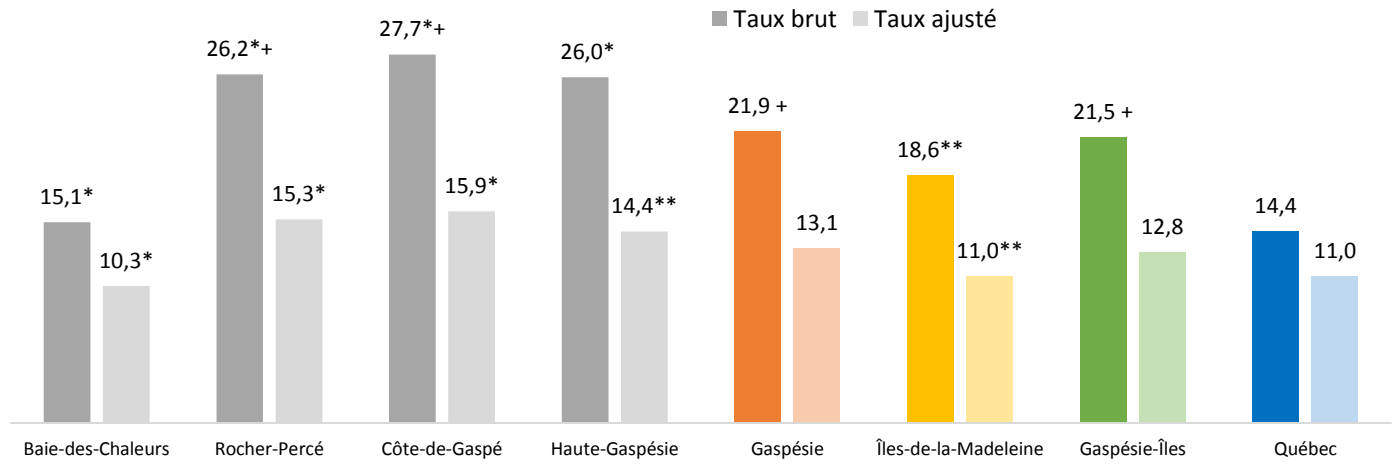
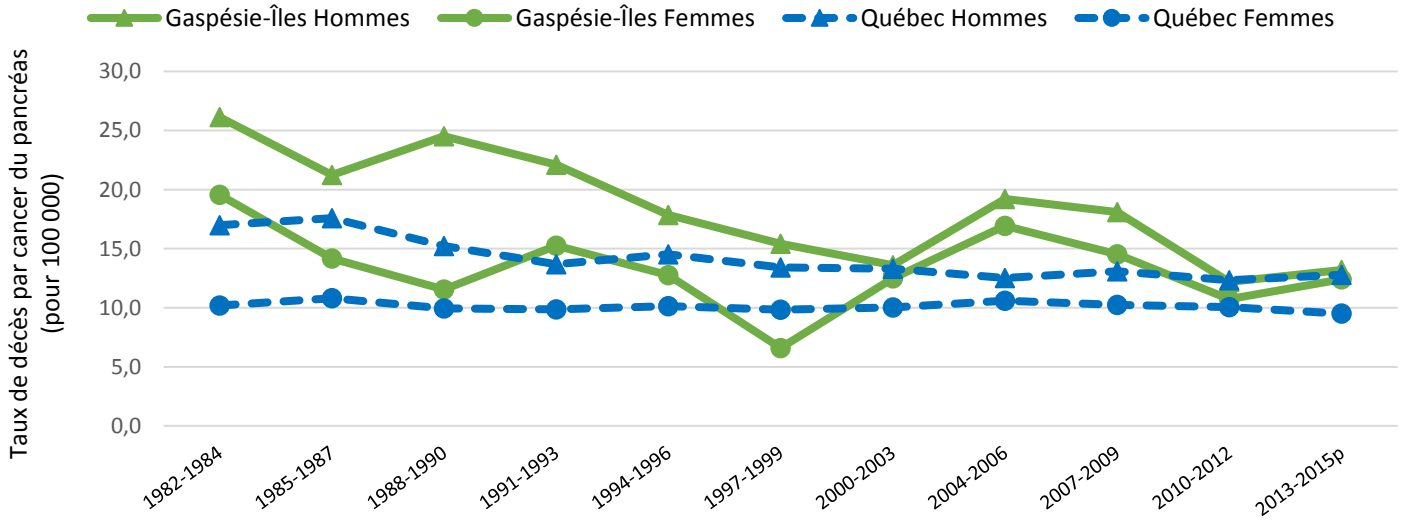



Figure 19 : Taux ajusté[1] de mortalité (pour 100 000) par cancer du pancréas selon le sexe, 1982-1984 à 2013-2015p